François VERDIER

© DR

François Verdier dit « Forain » a été assassiné le 27 janvier 1944 en forêt de Bouconne à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Toulouse.

Un corps dont le visage est déchiqueté par une grenade est retrouvé par un garde forestier qui avait entendu des détonations.

Arrivés sur place, les inspecteurs de la brigade de police de Toulouse arrivent rapidement à identifier la victime : une étiquette cousue au revers du pantalon et surtout une lettre, sorte de « journal de bord » de son incarcération permettent de reconnaître François Verdier.

Pour Guillaume Agullo, conservateur du musée de la Résistance et de la Déportation, « frapper à la tête a une dimension symbolique. C'est faire comprendre qu'on peut paralyser le reste de l'organisation clandestine ».

Torturé pendant un mois et demi

Cet industriel toulousain, arrêté par la Gestapo dans la nuit du 13 au 14 décembre 1943 en présence de sa femme (qui sera déportée au camp de Ravensbrück), était le chef régional de la Résistance toulousaine. Torturé sans relâche pendant un mois et demi à la prison Saint-Michel et au siège de la police allemande par des officiers nazis déterminés, il ne délivre aucun de ses secrets afin que son mouvement puisse se réorganiser et poursuive ses actions jusqu'à la Libération de la région toulousaine à partir du 19 août 1944.

François Verdier est né le 7 septembre 1900 à Lézat-sur-Lèze près de Pamiers en Ariège. Après ses Humanités, cet adolescent dilettante développe la petite société paternelle spécialisée dans la vente de machines agricoles. Solidement installé dans la bourgeoisie marchande toulousaine, il devient juge du tribunal de commerce et participe à de nombreuses fêtes et réceptions.

Un républicain engagé

Fermement attaché aux valeurs de la République, il prend sa carte au Parti radical-socialiste et tisse de nombreux contacts et réseaux dans la franc-maçonnerie et à la Ligue des droits de l'homme. En 1938, il collecte et expédie du matériel aux républicains espagnols en lutte.

Atteint par la limite d'âge, il ne peut être mobilisé en 1940. Quelques mois plus tard, il s'engage dans un des premiers petits réseaux d'opposition au régime de Vichy, Vérité, avant de rejoindre un plus grand mouvement de Résistance Libération Sud. C'est là qu'il prend le pseudonyme de « Forain ».

Après l'invasion de la zone sud par les Allemands, il est choisi en juin 1943 par le général de Gaulle comme chef régional des Mouvements Unis de la Résistance (MUR) en Midi-Pyrénées. A sa mort, Jean Cassou lui succède au poste désigné de commissaire à la République. Depuis septembre 1944, les allées qui vont du monument aux Morts au Grand Rond portent son nom.

Tous les ans, sous l'égide de l'association du mémorial Forain-François Verdier présidé par le petit-fils du résistant, un hommage est rendu à cet homme de courage et de conviction en forêt de Bouconne.

Mathieu Arnal